

## Un repère à l'entrée dans la cure, le transfert.<sup>1</sup>

Comment dans ce temps que l'on appelle les entretiens préliminaires qui consistent dans le repérage d'une première demande, d'une évaluation des symptômes et de la structure, d'une souffrance psychique, comment donc repérer ce moment de franchissement que sous-entend le terme "entrée" ? Entrée pourrait-on dire sur une autre scène, celle de l'inconscient ; et franchissement que serait cette ouverture à l'inconscient. Si le terme cure a pour étymologie *cura*, soin, il s'origine aussi de *quæro* qui est "chercher à", "faire effort pour". Cette entrée serait-elle la scansion où la plainte du patient produit un mouvement de bascule vers une question du sujet sur ce qui cause sa douleur, ses symptômes, question orientée par une demande d'amour ?

*Comment repérer ce franchissement ? Avec quels référents théoriques ?*

Le transfert (étymologiquement *trans-ferre* : porter au-delà) est selon Lacan "la mise en acte de la réalité de l'inconscient" et la réalité de l'inconscient c'est, précise-t-il, "vérité insoutenable, la réalité sexuelle"<sup>2</sup>. Ce transfert est de plus "impensable, sinon à prendre son départ dans le sujet supposé savoir"<sup>3</sup>. Il est par ailleurs "un phénomène où sont inclus ensemble le sujet et le psychanalyste [...] un phénomène essentiel lié au désir comme phénomène nodal de l'être humain"<sup>4</sup>.

Dans "L'analyse avec fin et l'analyse sans fin", en 1937, Freud précise que "la relation analytique est fondée sur l'amour de la vérité"<sup>5</sup>. Lacan démontre le fondement de cette relation analytique dans l'articulation du transfert avec le "sujet supposé savoir", question insistante tout au long de son enseignement sur cette "position" du psychanalyste.

Avec le séminaire XI (1964), Lacan insiste également sur "le point pivot" qu'est le désir du psychanalyste dans la cure : "En tant que l'analyste est supposé savoir, il est supposé aussi partir à la rencontre du désir inconscient."<sup>6</sup> À partir du moment où se met en place ce "support fondamental", ce sujet supposé

---

<sup>1</sup> Texte présenté à Paris le 21 mars 1999, au cours d'une demi-journée clinique.

<sup>2</sup> J. Lacan, Séminaire XI, *Les Quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Seuil, Paris, 1973, p. 137-138.

<sup>3</sup> *Ibidem*, p. 228.

<sup>4</sup> *Ibidem*, p. 210.

<sup>5</sup> S. Freud, *Résultats, idées, problèmes*, T. II, PUF, Paris, 1987, p. 263.

<sup>6</sup> J. Lacan, Séminaire XI, *op. cit.*, p. 213.

savoir "de seulement être sujet de désir", il y a un effet de transfert ; "cet effet est l'amour". (En même temps si cet amour est un effet du transfert, il va être aussi, dans la cure, un facteur de résistance.) Par-delà cet amour dit de transfert, il y a selon Lacan "l'affirmation du lien du désir de l'analyste au désir du patient"<sup>7</sup>.

Dans "Constructions dans l'analyse" en 1937, Freud nous dit que le travail de l'analysé consiste à se remémorer "quelque chose qu'il a vécu et refoulé" tandis que l'analyste a pour tâche de construire cette partie oubliée à l'aide "d'indices échappés à l'oubli" alors que "de tout ce dont il s'agit l'analyste n'a rien vécu ni refoulé"<sup>8</sup>. Lacan, me semble-t-il, reprend et élabore cette question de ce savoir "non su" dans son enseignement. Dans la "Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'école" (*Scilicet* n°1), il formule qu'un sujet ne suppose rien, il est supposé (supposé vient du latin *supponere* : "placer sous", ce qui se redouble avec l'étymologie de sujet, *subjectus* : "placé sous"), "supposé... par le signifiant qui le représente pour un autre signifiant". De ce savoir supposé, le psychanalyste ne sait rien. Dans cette situation convenue entre deux partenaires, le psychanalyste et le psychanalysant, Lacan va situer ce "sujet supposé savoir" comme un "constituant ternaire", ce qui permet d'autoriser le déplacement hors de la personne de l'analyste (cette fonction-là n'évoque-t-elle pas la fonction paternelle ?).

Si, dans les entretiens préliminaires, il y a confrontation de corps avec l'autre, avec l'entrée "dans le discours analytique, il n'en sera plus question" nous dit Lacan<sup>9</sup>. La position du psychanalyste sera celle du semblant, semblant d'objet : "c'est parce que l'analyste en corps installe l'objet à la place du semblant qu'il y a quelque chose qui existe et qui s'appelle le discours analytique."<sup>10</sup>

À partir de ces éléments théoriques essentiels, pourrait-on envisager l'entrée dans la cure par un nouage qui impliquerait :

– la reconnaissance à l'analyste d'une position de "sujet supposé savoir" avec son effet de transfert, s'accompagnant de la confiance du patient quant au fait de pouvoir être entendu par cet analyste-là ;

– un lien du désir de l'analyste de soutenir cette cure avec le désir du patient de s'y confronter, et cela dans un engagement réciproque.

J'essaierai donc de repérer cette entrée en m'appuyant sur les indices du transfert si possible dans cette articulation avec le "sujet supposé savoir", d'une part dans l'observation de Dora, cas où Freud se trouve pour la première fois confronté à cette question du transfert en tant qu'il y est lui-même concerné,

---

<sup>7</sup> *Ibidem*, p. 228.

<sup>8</sup> S. Freud, *Résultats, idées, problèmes, T.II, op.cit.*, p. 270, 271.

<sup>9</sup> J. Lacan, *Séminaire Ou pire*, inédit, séance du 21 juin 1972.

<sup>10</sup> *Ibidem*.

d'autre part dans mon travail clinique en essayant d'approfondir cette perception d'une rupture dans le déroulement des entretiens préliminaires avec un patient.

*À propos de Dora : un repérage possible de l'entrée dans la cure ?*

Ce "Fragment d'une analyse d'hystérie" publié en 1905 est relatif à la brève cure de Dora, cure qui fut interrompue au bout de trois mois (le 31 décembre 1900). Freud l'appela d'abord "Rêve et hystérie". Dans une lettre à Fließ (n° 140) du 25 janvier 1901 il écrit : "J'ai terminé hier « Le rêve et l'hystérie » [...] c'est un fragment d'analyse d'hystérie où les interprétations se groupent autour de deux rêves. Il s'agit donc en réalité d'une suite au livre des rêves."

Nous savons que Dora, qui a alors dix-huit ans, est conduite chez Freud en y étant contrainte par son père : "[...] ce n'est que sur l'ordre formel de son père qu'elle vint chez moi" écrit Freud <sup>11</sup>. Le père "décida, malgré la résistance qu'elle opposa, de la faire soigner par moi" <sup>12</sup>. Cela laisse imaginer l'état psychique de Dora et ses réticences face à Freud dans un premier temps. On peut dire que les entretiens préliminaires commencent d'abord avec le père de Dora pour qui Freud pouvait représenter "ce sujet supposé savoir". Dans le Séminaire XI, Lacan précise : "[...] celui à qui l'on peut s'adresser [pour représenter ce sujet supposé savoir] il ne saurait y en avoir, s'il y en a un, qu'un seul. Ce *un seul* fut, de son vivant, Freud." <sup>13</sup>

Si donc au départ une relation transférentielle existe, c'est bien avec le père qui a vraisemblablement une grande confiance en Freud depuis qu'il fut soigné par lui avec succès quelques années auparavant pour des troubles syphilitiques. Le père avait également conduit une première fois Dora chez Freud sans qu'il fût donné de suite, les symptômes (toux et enrouements) ayant disparu spontanément. De son côté Freud décrit très favorablement le père de Dora. C'est une "personnalité dominante par son intelligence et par les qualités de son caractère [...] un homme d'une grande activité et d'un talent peu commun" <sup>14</sup>. Le père de Dora va indiquer à Freud les événements qui motivent cette demande pour Dora : une lettre découverte dans laquelle Dora exprime l'intention de se supprimer, des manifestations de "troubles du caractère" et notamment une dernière crise avec son père concernant Mme K. Il va indiquer également sa propre version des faits relative à la relation qu'il entretient avec Mme K. Ainsi, il "confie" Dora à Freud, Dora qui, selon lui, a hérité de son propre entêtement et "ne peut être détournée de sa haine contre les K." <sup>15</sup>, avec

---

<sup>11</sup> S. Freud, *Cinq psychanalyses*, PUF, Paris, 1977, p. 13.

<sup>12</sup> *Ibidem*, p. 14.

<sup>13</sup> J. Lacan, Séminaire XI, p. 210-211.

<sup>14</sup> S. Freud, *Cinq psychanalyses*, p. 10.

<sup>15</sup> *Ibidem*, p. 16.

cette demande à la tonalité impérative : "Tâchez, vous, maintenant, de la remettre dans la bonne voie."<sup>16</sup> Après la version du père, Freud va entendre celle de Dora concernant les relations ambiguës et complexes de ce quatuor : Dora, son père, M. K., Mme K. Cette version s'accompagne de critiques aiguës envers son père qu'elle estime sans franchise avec "le don d'arranger les choses"<sup>17</sup> au mieux pour lui-même.

Freud va alors opérer un renversement dialectique des situations présentées par Dora (renversements dialectiques qui sont développés par Lacan dans "Intervention sur le transfert", in *Écrits*. Dans *Cinq psychanalyses*, Freud écrit : Dora "avait raison en ceci : son père ne voulait pas se rendre compte du comportement de M. K. envers sa fille afin de n'être pas gêné dans ses relations avec Mme K. Mais elle avait fait exactement la même chose. Elle s'était faite la complice de ces relations et avait écarté tous les indices qui témoignaient de leur véritable nature."<sup>18</sup> Nous sommes là dans ce temps que Lacan décrit<sup>19</sup>, en 1958, comme étant "la rectification des rapports du sujet avec le réel". Il y précise l'ordonnance de cette direction : "La direction de la cure s'ordonne, dit-il, selon un procès qui va de la rectification des rapports du sujet avec le réel, au développement du transfert puis à l'interprétation."

Dans la première partie de l'observation telle qu'elle est relatée, Dora, par le style de ses réponses, place Freud dans une position d'autorité paternelle, et elle paraît lui répondre de façon contrainte, sous sa pression. Freud emploie un terme de façon récurrente, "avouer" dans la traduction française. (Étymologie du terme "avouer" : faire vœu à un supérieur, le reconnaître pour seigneur ou protecteur, sous le régime féodal ; avouer, du latin *advocare*, appeler auprès de soi, invoquer l'assistance ; reconnaître : avouer un secret intime, avouer (sens de confesser) une faute, un tort, une faiblesse.) Notons cependant que dans le texte original, trois termes de sens très proche, *zugeben*, *eingestehen*, *bestätigen*, sont traduits par le même terme avouer. Par exemple, quand Freud lui énonce qu'elle avait été amoureuse de M. K., Dora "avoua qu'il était possible qu'elle eût aimé M. K., mais que c'était fini depuis la scène du bord du lac"<sup>20</sup> ; à propos de l'impuissance de son père, Dora "avoue" avoir eu consciemment cette pensée<sup>21</sup> ; devant l'insistance de Freud qui demeure persuadé de son amour pour M. K. que Dora refoule, elle "avoua qu'elle ne pouvait en vouloir à M. K."<sup>22</sup> Enfin : "À l'époque où le rêve eut lieu, notre investigation était sur le point de provoquer un pareil aveu de la masturbation infantile."<sup>23</sup> Ce terme "avouer" revient dans la

---

<sup>16</sup> *Ibidem*, p. 16.

<sup>17</sup> *Ibidem*, p. 22.

<sup>18</sup> *Ibidem*, p. 24.

<sup>19</sup> J. Lacan, "La direction de la cure et les principes de son pouvoir", *Écrits*, p. 598.

<sup>20</sup> S. Freud, *Cinq psychanalyses*, p. 25.

<sup>21</sup> *Ibidem*, p. 33.

<sup>22</sup> *Ibidem*, p. 42.

<sup>23</sup> *Ibidem*, p. 54.

partie III intitulée "Le second rêve" quand Freud rapporte les paroles de Dora à propos de la gouvernante qui était chez Mme K. et M. K. et qui avait été séduite par M. K. "Elle [la gouvernante] me conta que lorsqu'elle se sentit abandonnée, elle avoua tout ce qui s'était passé à ses parents."<sup>24</sup> Ce même terme est repris par Freud au moment où la cure va s'arrêter (à la dernière séance) lorsqu'il insiste sur les attentes amoureuses de Dora vis à vis de M. K. "Vous avouez que rien ne vous fâche autant que de voir qu'on puisse considérer la scène du lac comme imaginée par vous."<sup>25</sup>

Par ailleurs, dans la première partie de l'observation, apparaît une plainte de Dora au sujet de la relation de son père avec Mme K. "Je ne puis penser à rien d'autre, gémissait-elle souvent."<sup>26</sup> Et elle ajoutait : "Mon frère me dit bien que nous n'avons pas le droit de critiquer les actions de papa... Je reconnais que mon frère a raison, je voudrais penser comme lui, mais je ne peux pas. Je ne peux pas pardonner à mon père."<sup>27</sup>

Bien que cette observation comporte de longues digressions théoriques de Freud qui est dans le temps de recherche de l'étiologie psychosexuelle des symptômes hystériques, on peut cependant noter une modification brutale dans le style du début de la deuxième partie intitulée "Le premier rêve"<sup>28</sup>. Dora ne semble plus dans la même contrainte de répondre, il n'est plus question de sa plainte, un changement semble s'être opéré. D'une part, elle amène ce matériel, le rêve, en sachant vraisemblablement l'importance que Freud y accorde. En effet, Freud écrit : "j'invite [...] Dora, déjà formée à l'interprétation des rêves par quelques petits exemples précédemment analysés, à le réduire en ses éléments et à me communiquer ce qui lui vient à ce propos à l'esprit."<sup>29</sup> Avec ce rêve, Dora associe, participe réellement au travail de décryptage, en dépit de résistances qui demeurent. Spontanément elle dit à Freud : "Je pense bien à quelque chose, mais ce fait tout récent ne peut avoir aucun rapport avec le rêve que j'ai certainement déjà fait auparavant."<sup>30</sup> Sur l'encouragement de Freud, elle va poursuivre jusqu'à ce que celui-ci, "pour s'être mis un peu trop à la place de M. K.", nous dit Lacan <sup>31</sup>, se leurre et persiste dans cette interprétation de l'amour de Dora pour M. K. (C'est ce qui fera interrompre la cure très rapidement.)

Dans la partie III de l'observation le changement de position de Dora, exprimé par le style, est encore plus évident. Freud écrit : "Depuis quelque temps, Dora posait elle-même des questions au sujet des rapports existant entre

---

<sup>24</sup> *Ibidem*, p. 79.

<sup>25</sup> *Ibidem*, p. 81.

<sup>26</sup> *Ibidem*, p. 39.

<sup>27</sup> *Ibidem*, p. 39.

<sup>28</sup> *Ibidem*, p. 46 et sq.

<sup>29</sup> *Ibidem*, p. 46.

<sup>30</sup> *Ibidem*, p. 46.

<sup>31</sup> J. Lacan, "Intervention sur le transfert", *Écrits*, p. 224.

ses actes et leurs motifs présumés. Une de ces questions fut la suivante : "Pourquoi me suis-je tue les premiers jours après la scène du lac ?" Une autre : "Pourquoi ai-je ensuite, tout à coup, raconté la chose à mes parents ?"<sup>32</sup>

Que s'est-il passé avec le premier rêve ? (Rêve situé au milieu de la cure). Alors que Freud pense avoir atteint "le noyau du rêve", Dora va amener à la séance suivante, le lendemain, "un supplément au rêve". Elle avait oublié de rapporter qu'elle "percevait" tous les jours au réveil "une odeur de fumée". Ce rêve à répétition (qu'elle dit avoir fait la première fois dans la ville de la scène du lac) date de quelques jours. Freud rapporte cette fumée au contenu du rêve : "Il y a un incendie dans une maison"<sup>33</sup>, mais également à cette réponse fréquente faite à Dora : "Il n'y a pas de fumée sans feu." disait-il quand elle "prétendait que telle ou telle chose ne dissimulait rien"<sup>34</sup>. Par ailleurs M. K., son père et Freud étaient des fumeurs passionnés. (Dora elle-même avait fumé en compagnie de M. K. au bord du lac.) Ce rêve avec l'odeur de fumée qui l'accompagne au réveil marque une scansion révélant le transfert qui est là, mis en évidence. Transfert dans lequel Freud a sa part : "Je fus surpris par le transfert" dira-t-il<sup>35</sup>. (C'est en 1915 qu'il mettra en garde "les médecins analystes" face au contre-transfert dans "Observations sur l'amour de transfert").

Pourrait-on déceler là l'indice d'un nouage du désir de Freud à celui de Dora vers une recherche de vérité et situer une entrée de Dora dans la cure avec ce rêve de transfert ? D'autre part, dans "Intervention sur le transfert"<sup>36</sup>, Lacan évoque "cette odeur de fumée" comme une "hallucination" qu'il fait correspondre au "stade crépusculaire du retour au moi". (Dora est en train de s'identifier à Freud comme elle s'est identifiée à M. K.) Cette "hallucination" d'odeur de fumée, perception associée à "l'incendie" du rêve peut-elle être évoquée comme du "réel" qui accompagnerait cette scansion d'entrée dans la cure ?

### *Repérage de l'entrée d'un patient dans la cure.*

Après un premier temps d'entretiens préliminaires avec un patient de structure obsessionnelle, au cours desquels se réitère sa plainte concernant ses inhibitions, son sentiment d'échec, son angoisse et son mal de vivre, parallèlement à sa défiance quant au travail analytique, un glissement apparaît vers un changement de position. Des souvenirs d'enfance surgissent, porteurs d'une forte charge affective, ainsi qu'un fragment de rêve, recouvert aussitôt par l'oubli.

---

<sup>32</sup> S. Freud, *Cinq psychanalyses*, p. 70.

<sup>33</sup> *Ibidem*, p. 46.

<sup>34</sup> *Ibidem*, p. 53.

<sup>35</sup> *Ibidem*, p. 89.

<sup>36</sup> J. Lacan, "Intervention sur le transfert", *op. cit.*, p. 222.

Quelques séances après ce premier glissement se jouera, me semble-t-il, une rupture, rupture où j'ai pensé, après coup, pouvoir repérer une entrée dans la cure. Ce patient amènera alors un matériel important relatif à plusieurs rêves (dont certains sont notés sur une feuille de carnet). L'un de ces rêves me met vraisemblablement en cause avec une grande ambivalence. Il s'agit d'un personnage en "robe noire" qui porte un chapeau "genre tricorne". Ses associations l'amènent à évoquer "la justice", "un médecin ridicule comme dans Molière", un "scientifique", une image "persécutrice", un personnage de "savoir". À partir de là, ce patient va enchaîner, dans cette séance, avec le rappel d'un rêve déjà ancien. Il s'agit d'un rêve très perturbant et interrogateur pour lui en raison de l'expression du désir de mort envers sa sœur. À ce rêve sont associés des comportements très agressifs de son enfance liés à la rivalité fraternelle. Il va également rappeler des angoisses enfantines très fortes, "des peurs du noir" qui demeurent aujourd'hui encore très vives.

Là, s'est amorcé, à mon sens, un travail d'association qui l'éloigne du temps de la plainte, même si ce temps-là va revenir cycliquement. Un désir de savoir a émergé, l'engageant lui, comme sujet, dans cette cure.

Par ailleurs, ce personnage en robe noire et au tricorne n'est-il pas de l'ordre du réel (représentation de la mort ?), du fait notamment de cette association avec ces peurs du noir enfantines qui renvoient à ce lieu archaïque, métaphore de l'angoisse, d'où peuvent surgir des figures d'agresseurs effrayantes, ce lieu dans lequel on peut être englouti ?

*Pour conclure.*

L'entrée dans la cure, avec un repérage du transfert, se manifeste-t-elle aussi par un changement de style, allant de la plainte du patient à une question du sujet, changement de style survenant au cours des entretiens préliminaires, accompagné d'un franchissement du plan imaginaire, sorte de flash du réel ?